



**JAMAIS
DE LA VIE**



2.4.7. Films présente

JAMAIS DE LA VIE

un film de **PIERRE JOLIVET**

avec

OLIVIER GOURMET
VALÉRIE BONNETON **MARC ZINGA**

avec la participation de

JULIE FERRIER et de **BRUNO BÉNABAR**

FRANCE • 2014 • Couleur • Durée: 95' • Format: 2.35

SORTIE LE 8 AVRIL 2015

Matériel presse téléchargeable sur
www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Jean-Pierre Vincent / Virginie Picat
50, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80
jvpresse@gmail.com

A man is seen from the back, wearing a dark jacket, looking out over a blurred landscape. The background shows a field of yellow flowers, bare trees, and a distant horizon under a clear sky. The man's head and shoulders are in the foreground, slightly out of focus, while the background is more in focus.

SYNOPSIS

Franck, 52 ans, est gardien de nuit dans un centre commercial de banlieue.

Il y a dix ans, il était ouvrier spécialisé et délégué syndical, toujours sur le pont, toujours prêt au combat. Aujourd'hui il est le spectateur résigné de sa vie, et il s'ennuie.

Une nuit, il voit un 4x4 qui rôde sur le parking, et sent que quelque chose se prépare...

La curiosité le sort de son indifférence et il décide d'intervenir. Une occasion pour lui de reprendre sa vie en main...



ENTRETIEN AVEC **PIERRE JOLIVET**

Comment est né « JAMAIS DE LA VIE » ?
D'une envie commune avec mes deux producteurs, Marc-Antoine Robert et Xavier Rigault, celle de retravailler ensemble. Au moment de « MAINS ARMÉES », je leur avais raconté plusieurs histoires qui me trottaient dans la tête, dont celle d'un gardien de nuit, sur un parking de banlieue. Et cette histoire-là était restée dans leur mémoire, fortement. J'ai été sidéré que la dureté de ce récit, l'histoire de cet homme qui se révolte contre ce que la vie d'aujourd'hui a fait de lui, puisse trouver un écho si fort chez des producteurs de 40 ans. Puis les distributeurs de « Ad Vitam » qui sont de la même génération, nous ont emboité le pas. Cela m'a permis de réaliser qu'ils avaient compris la force d'actualité que contenait le sujet.

« JAMAIS DE LA VIE » est votre quinzième film, sans doute le plus sombre. Dans la plupart de ceux qui l'ont précédé, soufflait un vent d'utopie, l'idée qu'on s'en sortirait, malgré tout. Là, on est dans un registre plus douloureux.

Comme l'époque ! Je crois que la conscience des difficultés à affronter, le sentiment d'un avenir bouché n'ont jamais été aussi forts.

J'ai donc décidé d'aller jusqu'au bout de ma démarche avec mon personnage principal, Franck. Et je pense que c'est justement en prenant cette option extrême qu'il retrouve quelque chose qui ressemble à l'espoir. Quelque chose qui ranime chez lui une forme de noblesse, de rachat. Le film, en effet est noir, mais je ne l'ai pas voulu glauque ou complaisant. On n'en sort pas accablé, mais je l'espère, saisi d'empathie pour un personnage complexe et attachant. Oui, Franck est un anti héros qui devient en quelque sorte un héros. Il est héroïque, parce que la révolte - même anesthésiée - est demeurée en lui. C'est un ancien délégué syndical, sûrement grande gueule, il a eu cette capacité de réagir, de répondre à l'humiliation. Et au début du film, il est en jachère de cette révolte. Sur ce parking, la nuit, il est en jachère de lui-même. En fait, il s'est laissé dépasser par les événements, par les revers, par ce monde numérique, qui broie les emplois... Franck a quelque chose des héros de Peckinpah, des hommes qui appartiennent à une époque révolue et qui livrent leur dernier combat.

Il a accepté d'être gardien de nuit, faute de mieux. Et un gardien de nuit a le temps de penser, de réfléchir, dans le silence et la solitude que la nuit induit. J'ai toujours été fasciné par les gens qui

travaillent la nuit, seuls. Par la force de leurs doutes existentiels, pour peu qu'ils aient un cerveau, et qu'ils s'en servent. Or, le personnage de Franck a un cerveau, et il s'en sert. Ses nuits sont longues, il a tout le temps de regarder autour de lui et à l'intérieur de lui-même. Et quelque chose va se réveiller, s'enflammer en lui. Le film est l'histoire d'un homme qui va reprendre son destin en main.

Malgré l'opinion qu'on en a a priori, il se dégage du décor naturel, -cette banlieue nocturne, ce centre commercial désert-, une certaine beauté.

Oui, il y a dans ce décor, sinon de la beauté, du moins un pouvoir d'attraction. Il s'agit de le capter, et ça n'était pas difficile pour moi, j'ai grandi en banlieue et j'ai toujours cherché à trouver une forme d'harmonie - même secrète -, dans le décor où je vivais. J'allais à Paris voir « LAWRENCE D'ARABIE » et je rentrais au fin fond de Maisons-Alfort avec la conviction que ma vie n'était pas si désespérante, que l'aventure pouvait naître au coin de la rue et que tous les décors ont une âme. Tout dépend de la façon dont on les regarde. Le décor en question, je ne le regarde pas

avec amour mais je le regarde comme un lieu où une dramaturgie est possible. Nous avons parcouru beaucoup de kilomètres avant de trouver ce lieu cohérent, aux environs de Roissy, qui rassemblerait tous les éléments nécessaires à notre histoire. C'est assez obsessionnel chez moi, cette attirance pour les zones commerciales ! Je n'avais pas beaucoup voyagé avant que mon premier film, « *STRICTEMENT PERSONNEL* », fasse le tour des festivals. Partout dans le monde, autour des aéroports, chaque fois que je traversais ce genre de no man's land étrange réputé anonyme, il m'interpelait davantage qu'un centre-ville regorgeant de monuments et de beaux bâtiments. J'ai toujours eu l'impression qu'il pouvait s'y passer quelque chose de dramatiquement intéressant. Il y a des perspectives, c'est large, la vue porte loin, l'imagination a de la place pour se déployer. C'est ce souffle-là que je recherche depuis toujours, en mettant - si j'ose dire -, du souffle dans le minimalisme. Il y a cependant dans l'utilisation de ces décors, une frontière que je ne veux pas franchir : celle de l'esthétisme. Cela a été le souci constant d'Emile Ghigo, mon décorateur, de Jérôme Alméras, mon chef opérateur, et du mien. Mettre l'environnement en accord avec

ce qui s'y déroule, le mettre au service de l'humain qui s'y déplace. Le spectateur voit le personnage dans ce décor particulier, mais le personnage ne sait pas l'image qu'il renvoie. Un gardien de parking, la nuit. Il surveille, c'est tout. Il ne sait pas l'émotion qu'il peut renvoyer à quelqu'un qui le regarde, de loin, surveillant le parking. C'est le regard que moi je pose.

Dès l'écriture du scénario, le personnage de Franck avait-il déjà un corps ? Voyiez-vous déjà un comédien qui puisse en prendre possession ?

Bien entendu. Franck est sur la route de la soixantaine, on va lui calculer sa retraite, il faut qu'il soit assez costaud pour être gardien de nuit. À partir de là, le corps du personnage commence à se dessiner. Et l'évidence est apparue, cet homme-là, ce corps-là, cet acteur-là, c'est Olivier Gourmet. On lui a envoyé le scénario. Il a rappelé 48 heures plus tard. Ensuite, tout a été extraordinairement simple. Nous avons eu une lecture très approfondie du scénario. Il n'a fait aucun commentaire. Je l'ai interrogé : « *Olivier, vous allez vivre physiquement avec ce personnage pendant huit semaines, il y a peut-être certaines de ses phrases, de ses mots, de ses postures*





qui ne vous conviennent pas, n'hésitez-pas à me le dire ». Non, il n'avait rien à redire. Et j'ai eu le bonheur de découvrir que j'avais devant moi un acteur hors du commun. Il est à 120%, tout le temps. La nuit, sous la pluie, dans le froid, il ne sort jamais de son personnage, absolument jamais. Il donne son corps, son âme, son talent. À 120%. D'autres aussi ont évidemment cette capacité, mais lui, en plus, il le fait avec une discrétion et une amabilité incroyables. Il est belge.

Comme les acteurs anglais sont anglais. Une disponibilité totale, un professionnalisme exceptionnel que j'avais croisé avec Alan Bates et Kristin Scott Thomas dans « *FORCE MAJEURE* » et que j'ai retrouvé dans « *JAMAIS DE LA VIE* » avec Olivier Gourmet. Qu'on n'a donc pas à « diriger », mais qui se montre parfaitement réceptif aux indications qu'on lui donne. Ainsi j'ai demandé à ce Franck prisonnier de sa vie, de me donner de rares sourires. Il sourit donc cinq ou six fois dans le film.

Des sourires, jamais les mêmes, qui racontent chacun une chose différente, et qui, tout d'un coup, illuminent tout. Au dernier plan du film, il a reçu de la part de toute l'équipe technique une standing ovation de dix minutes. Je n'avais jamais vu ça de ma vie.

Olivier Gourmet est un grand acteur, mais vous lui avez donné un rôle à sa mesure...

J'espère. Je vois un acteur dans un film et si j'aperçois quelque chose de lui qui me plaît mais qu'il n'a jamais vraiment exprimé, je me dis que j'aimerais l'emmener là, c'est à dire un peu plus loin. J'ai la faiblesse de croire que j'ai réussi quelquefois. Olivier Gourmet, toujours à la hauteur de ses rôles, petits ou grands, est évidemment lié pour moi intimement au cinéma des frères Dardenne, où il a endossé magnifiquement des personnages parfois peu sympathiques, y compris, en premier lieu, celui de « *LA PROMESSE* » où je l'ai découvert. Je l'ai vu ensuite dans beaucoup de films, bien entendu, et j'ai pensé, ce serait formidable si je parvenais à le rendre un peu plus charnel, plus charismatique, plus héroïque. Et je n'ai eu aucun problème pour y parvenir, parce que tout cela est venu de lui.

Autour de Franck gravitent des personnages tous attachants, qui n'ont de « secondaires » que le nom.

Ils se mettent à exister dès le début de l'écriture du scénario. J'ai en tête la trajectoire du personnage principal et

laisse venir à lui des caractères qui vont le faire réagir positivement ou négativement, qui vont élargir son champ d'action et d'émotions et parlent finalement davantage que lui, le laissant se révéler face à eux mais en creux. Je ne peux me résoudre à faire vivre un caractère sur une scène ou deux, en pensant que ce n'est qu'un faire-valoir. Ainsi le personnage de Mylène, la conseillère du centre social, dont on peut dire qu'elle est le deus ex machina inattendu de l'histoire et à qui Valérie Bonneton apporte son don de sympathie immédiat, son naturel plein d'humanité. Le monde dans lequel nous sommes, celui qui rémunère davantage l'argent que le travail, compte sur des gens comme Mylène, compte sur leur compassion pour que l'édifice ne craque pas trop. Mais comme beaucoup, elle est au bord de la rupture. Travailleuse... mais pauvre. Ainsi le personnage de Ketu, le vigile black du centre commercial, encore plus démuni que Franck, incarné par l'étonnant, l'intense Marc Zinga, acteur belge, lui aussi. Ketu est comme la majorité des émigrés, il travaille comme il peut, mais c'est dur. Alors aujourd'hui, il se laisse aller à envisager un casse. Sans oublier la sœur de Franck, Julie Ferrier, son double... en drôle... mais finalement en pire. Ou

Thierry Hancisse qui joue Etienne, le copain des luttes syndicales, ou Bruno Bénabar qui nous embarque avec ses oiseaux migrateurs. Dans « *JAMAIS DE LA VIE* », ils ont des places essentielles, et ont tous trouvé des interprètes qui n'ont pas mesuré l'importance de leur rôle au nombre de leurs jours de tournage.

À la fin, Franck va s'opposer au braquage de « sa » banque, et le film soudain prend le rythme, la noirceur, la couleur d'un vrai polar.

C'est vrai, j'aime le polar. Avec la tension que cela induit. Avec ses bons, ses méchants, mais surtout la porosité qu'il y a entre les deux. Et Franck, finalement, se révélera du côté des bons. Mais il est fatigué, il n'a plus la force de monter sur des barricades sociales ou politiques, il va s'en prendre à l'ennemi qui passe à sa portée. Il intervient. Il se réapproprie son destin. Il cesse d'être le spectateur de sa vie. Pas un mot ne sera échangé pendant les vingt dernières minutes. On est avec Franck, avec ce corps en action, cet homme qui part à la bataille dans sa vieille voiture avec un oreiller sur le ventre en guise d'airbag. Ce qui me fascine, c'est de montrer un héros qui a pour seule arme un

revolver sans balle. Pourquoi s'oppose-t-il à ce braquage ? Pas par respect de la loi, pas par engagement citoyen, juste pour ne pas laisser faire. Il le dit lors de sa rencontre avec Etienne, son compagnon de lutte : « *Laisser faire ça n'a jamais été mon truc* ». Aujourd'hui, quand une société se délite, c'est aussi parce qu'on laisse faire... Franck a conservé son porte-voix, relique des manifs d'autrefois. Cet accessoire semble aujourd'hui dérisoire, il est le témoin des luttes anciennes. Je voulais que le titre soit entendu dans ce porte-voix. « *Camarades ! Jamais de la vie !* ». C'est dans ce sens-là, dans le réveil de cette rébellion, que le film n'est pas foncièrement pessimiste. Il

professe qu'en chacun de nous, demeure quelque chose qui dit non, qui dit « *jamais de la vie !* ».

La musique est très efficace mais parcimonieuse...

C'est la troisième fois que je travaille avec Adrien Jolivet, mon fils, et Sacha Sieff, après « *ZIM AND CO.* » et « *MAINS ARMÉES* ». J'ai aimé qu'après la vision du film, ils me confortent dans mon choix d'utiliser très peu de musique. Adrien, notamment, m'a tout de suite convaincu de ne surtout pas en mettre sur le générique du début. On est ainsi tout de suite plongé dans le vide de la

vie de Franck, pas besoin d'enjoliver. Adrien et Sacha passent beaucoup de temps avec moi, avec le monteur son, ils font cela les oreilles et le cœur bien ouverts. Trouver la couleur, par exemple, de l'instant où Franck découvre le lamentable décompte de sa retraite, n'était pas évident si on ne voulait pas tomber dans le pathos, ils ont réussi. Un contrepoint ironique et tendre, féminin aussi, vient clore le film après les scènes d'action violentes. C'est, dans la version de Stacey Kent, la chanson immortalisée par Louis Armstrong, « *What A Wonderful World* ». Oui, quel monde merveilleux que le nôtre...

FILMOGRAPHIE

PIERRE JOLIVET

2014 JAMAIS DE LA VIE
2012 MAINS ARMÉES
2008 LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE
2007 JE CROIS QUE JE L'AIME
2005 ZIM AND CO.
2003 FILLES UNIQUES
2002 LE FRÈRE DU GUERRIER
1999 MA PETITE ENTREPRISE

1998 EN PLEIN CŒUR
1997 FRED
1993 À L'HEURE OÙ LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE
1991 SIMPLE MORTEL
1989 FORCE MAJEURE
1986 LE COMPLEXE DU KANGOUROU
1985 STRICTEMENT PERSONNEL





ENTRETIEN

AVEC OLIVIER GOURMET

Connaissez-vous le cinéma de Pierre Jolivet avant qu'il vous appelle pour « JAMAIS DE LA VIE » ?

Pierre Jolivet avait pris contact avec moi pour un petit rôle dans « *EN PLEIN CŒUR* » avec Gérard Lanvin, Virginie Ledoyen et Carole Bouquet. Et puis, ça ne s'est pas fait. À l'époque il avait déjà tourné « *MA PETITE ENTREPRISE* » que j'avais beaucoup aimé. J'ai continué à suivre son travail, on peut dire que je connaissais son cinéma, mais ne l'ayant croisé qu'une fois, je ne le connaissais pas, lui. Il m'avait déjà dit, à l'époque, qu'il aimerait travailler un jour avec moi sur un rôle plus important, c'était il y a quinze ans ! Et voilà, « *JAMAIS DE LA VIE* » m'est arrivé, et j'ai été ravi. J'ai lu le scénario très rapidement, parce que j'aime la façon dont Pierre Jolivet fait ses films, son plaisir de se confronter au cinéma de genre, de passer de la comédie au polar sans jamais abandonner la dimension sociale ni la volonté d'ouverture vers le public. Il existe chez certains réalisateurs une radicalité dont on sait dès le départ qu'elle réduira le nombre des entrées. C'est un long débat, j'en ai souvent parlé avec les frères Dardenne : lorsqu'on est trop radical,

on restreint finalement la portée de ce qu'on veut transmettre. Et à cet égard, je trouve que Pierre a trouvé un difficile équilibre : tant qu'à faire venir des gens dans une salle de cinéma, autant leur montrer des films qui ont quelque chose à dire, sans avoir honte de les distraire dans le sens noble du terme. Comme Clint Eastwood, par exemple peut le faire. Si je devais réaliser un film - je pense qu'un jour je m'y essaierai - tout en étant radical - peut-être plus encore que les Dardenne, au fond de moi et par plaisir de spectateur -, j'irai davantage vers le cinéma de Pierre Jolivet !

Vous avez tourné près de 80 films ! C'est vertigineux !

Quand je ne tourne pas, je ne suis pas bien. Mais j'ai besoin aussi de ne pas tourner. Je ménage des sas entre deux films. Des petits sas. Après un mois, je n'ai qu'une idée, c'est d'y retourner. De tourner. C'est un besoin physique. Comme un sportif qui a besoin d'entraîner son corps, mais là il s'agit aussi du cœur et de l'esprit. Je ne m'en lasse pas. Ce n'est pas de la boulimie, c'est de l'appétit. Un appétit que j'éprouve

aussi bien pour des rôles secondaires que pour des rôles principaux. Ce qui me motive, ce qui m'entraîne, c'est d'aborder des univers différents, d'entrer dans la vie de mon personnage, comme dans la vraie vie on fait la connaissance des gens. Et j'ai la chance d'avoir le choix. Les critères lorsque je lis un scénario ? Est-ce que je suis touché, ému ?

Est-ce que ça me raconte quelque chose ? On me fait parfois un compliment du genre : «*Vous qui tournez tant, il ne semble pas que vous ayez des tics d'acteur, comment faites-vous ?*». Je réponds sincèrement que je ne sais pas, que je ne me pose pas de questions à ce sujet. Je me pose en revanche beaucoup de questions sur le personnage, sur ce que raconte l'histoire, sur l'univers du réalisateur, sur ce que nous allons raconter ensemble. C'est ce qui me semble le plus important. Alors, ma performance... Je ne fais pas vraiment attention à ce que je dois faire, à ce que je vais faire et à comment je vais le faire. La seule question que je me pose vraiment est celle-ci : «*est-ce que j'ai envie de faire un bout de chemin avec cet homme-là - le réalisateur -, et avec ce type-là - le personnage ?*». J'arrive sur un nouveau plateau comme après une bonne douche, complètement lavé. Confiant, libre.

Chez les frères Dardenne, de « LA PROMESSE » au « FILS » en passant par « ROSETTA » vous avez collectionné des rôles magnifiques mais des personnages plutôt rugueux, et puis ça s'est ouvert...

Je suis curieux, c'est probablement une qualité. Rencontrer les gens, voir des gens,

se trouver une famille. C'est comme ça que j'ai commencé : chez moi, en Belgique, au théâtre. J'y avais trouvé un groupe, une famille avec qui j'ai aimé travailler, et avec qui j'ai toujours été clair, sans jamais les trahir. Leur disant que j'étais bien avec eux mais qu'un jour, j'irai voir ailleurs. Ainsi, après le conservatoire, je suis comme on

dit «*monté à Paris* », quoique pour moi, il s'agissait plutôt d'y descendre. Je voulais demander à Patrice Chéreau d'entrer dans son école du Théâtre des Amandiers. Sauf qu'il venait de la fermer... Mais cette liberté d'avoir le choix que je m'étais accordée en quittant la Belgique, je n'ai jamais voulu m'en priver. Et aujourd'hui, j'ai cette

chance-là, cette liberté-là, de choisir les films qui m'attirent, qui m'appellent pour de bonnes raisons. En tous cas les miennes !

Il y avait donc de bonnes raisons d'endosser le personnage de Franck ?

Oui, c'était très excitant de se voir proposer ce personnage (extra) ordinaire, mais tellement concret et proche de la réalité sociale d'aujourd'hui. Cet homme vient du combat syndical, il était engagé, actif. Mais il a poussé le bouchon trop loin, il a eu le tort de se croire le sauveur du monde. Maintenant il est au fond du trou, il a un travail - veilleur de nuit -, qui l'ennuie à mourir, et on pense d'abord que pour lui désormais l'essentiel est que rien ne vienne troubler sa léthargie protectrice. Le jour il dort, donc il n'est plus dans la vie, il n'est plus dans le monde. Il ne voit personne, un peu sa sœur, son beau-frère, et ce n'est pas un cadeau non plus. Mais chassez le naturel, il revient au petit trot. Il y a cette voiture qui rôde, qui l'intrigue. Et qui l'entraîne un peu plus loin. La fatalité s'installe, qui à la fois le réveille et le condamne. C'est beau à faire... Au début Franck est comme éteint dans sa solitude, et petit à petit, il y a des événements, des rencontres qui le réveillent, le rendent à lui-

même. Que ce soit ses relations avec Ketu, son jeune copain black, agent de sécurité de la banque de la galerie marchande, ou avec Chad, le petit dealer de la cité, on voit peu à peu poindre chez Franck des bulles d'humanité comme surgies d'une source qui semblait tarie.

Pierre Jolivet dit : « On ne dirige pas Olivier Gourmet, il sait faire... » Mais tout de même, quel metteur en scène est-il, quel directeur d'acteurs ?

Je le dis souvent, j'ai la chance de travailler avec des gens qui travaillent. Pierre est de ceux-là. Mon choix va toujours vers les scénarios qui ont été travaillés. Il y a du grain à moudre et du pain à manger. Pierre fait partie de ces réalisateurs qui démarrent leur film avec une idée forte de ce qu'ils veulent faire, de l'histoire qu'ils veulent raconter et du matériau technique et humain qui va leur permettre d'y parvenir. Une vraie idée des personnages, des situations, du rythme du film, des lumières, de la façon de cadrer, de la forme et du fond. C'est là d'emblée, et donc quand vous arrivez le matin, vous voyez le type qui a travaillé, vous voyez le décor en place, la lumière en place, et on a discuté avec Pierre en amont de ce que j'appelle toujours la ligne.





Du point de départ au point d'arrivée du personnage. Oui, il y a eu une lecture avant le tournage, sans enjeu considérable, une façon de faire connaissance, de traverser psychologiquement la ligne du personnage, d'aborder ses humeurs, ce qu'il est à un certain moment du film et comment il évolue. Ce qui veut dire que lorsque j'arrive sur le plateau, je suis Franck. Un exemple : lorsqu'apparaît Mylène, la conseillère du centre social que joue Valérie Bonneton, on sait ce qui va se passer entre Franck et elle. On sait que Franck va éprouver une attirance pour elle, sauf qu'entamer une relation, c'est s'exprimer, c'est s'engager, et Franck à ce moment-là en est incapable. Tout ça on le sait avant de tourner, et lorsqu'on arrive ainsi nourri, on peut espérer donner le meilleur.

Entre Mylène et Franck, il y a cette scène étrangement touchante devant le supermarché, où il l'aide, et elle lui abandonne la pièce de un euro du caddie...

Cela signifie que pour tous les deux qui ne sont pas riches, oui, un euro, c'est un euro. En même temps, si cette petite scène est touchante, il faut parler de la mise en scène qui peut apporter du supplément

d'âme à une scène somme toute banale : un homme, une femme, un caddie et un euro ! C'est touchant parce qu'il s'agit de gestes concrets, d'instantanés de la vraie vie. Et moi, rien ne m'émeut davantage que lorsqu'un réalisateur parvient à se saisir de ces gestes-là. Et tout en restant dans le concret d'une situation, par la façon qu'il a de la filmer, avec les hésitations, les regards, les silences, on perçoit où les choses se passent, indiciblement.

Toutes les frustrations que Franck ressent, s'échappent à un moment à travers un véritable cri primal. Il faut être prêt à le pousser, ce cri, au jour J, à l'heure H !

Ah ! La ! La ! Oui ! J'appréhende toujours ce genre de scène ! La technique a eu tout le temps de se mettre en place, et puis trente secondes après : « Moteur ! » Et vas-y. Oui, on se prépare, on se met dans un coin, et puis on gamberge. Je n'aime pas l'expression « se mettre dans des états », mais oui, on pense à des choses, parfois de sa propre vie. On a tous quelque chose au fond de soi qui donne envie de faire « AHAHAH ! ». Chaque comédien fait comme il est, mais moi, j'ai besoin de me sentir au plus près du personnage à

ces moments-là. Il y a ce plaisir et cette exigence. Pour moi, c'est une exigence de raconter le personnage avec le plus de sincérité possible, avec le moins d'artifices et d'effets possibles. Après, on a toujours peur que ça n'ait pas été exactement ce qu'on voulait, que ça ait pu sonner faux. « Ça sonne juste ? ». « Ah ! Bon ! » Non, il n'y a pas eu beaucoup de prises, deux je crois.

Et à la fin, donc, s'interposant au braquage de la banque, Franck se relance dans l'action, jusqu'à devenir un héros ?

Oui, il va devenir charismatique, quasi christique ! Mais pendant le tournage, je disais à Pierre Jolivet qu'à mon avis, sa première idée était de prendre le pognon et de se barrer, pas de le restituer. Pour moi, il s'agissait de faire ressurgir du personnage son côté revendicatif : « Je reprends ce qu'on me doit et je me casse ». Et puis les circonstances font qu'il ne pourra pas profiter de cet argent. Il préfère alors en faire profiter quelqu'un d'autre. Et oui, là, il devient bien une sorte de héros.



OLIVIER GOURMET

FILMOGRAPHIE

[SÉLECTIVE]

2015 EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAÎT - Christian CARION
L'ODEUR DE LA MANDARINE - Gilles LEGRAND

2014 JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
LE TEMPS DES AVEUX - Régis WARGNIER
L'AFFAIRE SK1 - Frédéric TELLIER

2013 LA TENDRESSE - Marion HANSEL
LA MARCHE - Nabil BEN YADIR
TERRE BATTUE - Stéphane DEMOUSTIER
GRAND CENTRAL - Rebecca ZLOTOWSKI
MADAME BOVARY - Sophie BARTHES

2012 LE GUETTEUR - Michele PLACIDO
VIOLETTE - Martin PROVOST

2011 HÉNAUT PRÉSIDENT - Michel MÜLLER

2010 LE GAMIN AU VÉLO - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
LE MONDE NOUS APPARTIENT - Stephan STREKER
LÉGITIME DÉFENSE - Pierre LACAN
RIEN À DÉCLARER - Dany BOON
L'EXERCICE DE L'ÉTAT - Pierre SCHOELLER
Magritte du cinéma 2013 du Meilleur Acteur
Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur 2011
Nomination Meilleur Acteur aux César 2012
Prix de la mise en scène au Festival d'Angoulême 2011
Prix d'Interprétation au Festival de Mar del Plata 2011

2009 BLANC COMME NEIGE - Christophe BLANC
VÉNUS NOIRE - Abdellatif KECHICHE
ROBERT MITCHUM EST MORT - Olivier BABINET et Fred KIHN
Grand prix du jury au festival Premiers Plans D'Angers 2011
Raindance London nominé Best first Film 2011
Avanca, Special Mention of the jury 2011
Ouverture de la compétition officielle du Festival de Milan 2011
Compétition officielle au Festival francophone de Namur 2011
Sélection ACID, Cannes 2010

2008 LE ROMAN DE MA FEMME - Djamshed USMONOV
POUR UN FILS - Alix de MAISTRE
FRAGMENT OF GRACE - Jessica WOODWORTH
et Peter BROSENS
UN ANGE À LA MER - Frédéric DUMONT
GO FAST - Olivier VAN HOOFTSTADT
MESRINE : L'INSTINCT DE MORT - Jean-François RICHET
BANCS PUBLICS - Bruno PODALYDES
COLUCHE - Antoine de CAUNES
LE SILENCE DE LORNA - Jean-Pierre et Luc DARDENNE

CINÉMA

- 2015** LE GRAND PARTAGE - Alexandra LECLERE
2014 JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
SUPERCONDRIAQUE - Dany BOON
JACKY AU ROYAUME DES FILLES - Riad SATTOUF
A COUP SÛR - Delphine DE VIGAN
UNE HEURE DE TRANQUILITÉ - Patrice LECONTE
2013 DES GENS QUI S'EMBRASSENT - Danièle THOMPSON
EYJAFJALLAJÖKULL - Alexandre COFFRE
2011 L'ONCLE CHARLES - Etienne CHATILIEZ
2010 QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ? - Anne GIAFFERI
LE SKYLAB - Julie DELPY
UN AMOUR DE JEUNESSE - Mia HANSEN-LØVE

THÉÂTRE

- 2013** PERPLEXE - Marius VON MAYENBURG
Msc. : Frédéric BELIER-GARCIA
2011 L'AMOUR, LA MORT, LES FRINGUES – Délia EPHRON, Nora EPHRON
Adap. Danièle THOMPSON - Msc. : Danièle THOMPSON
2008 LE DIEU DU CARNAGE - Yasmina REZA
Msc. : Yasmina REZA
Molière du meilleur second rôle féminin 2008
2006 ET APRÈS... - Barbara D'ALESSANDRI, Hélène NOGUERRA
Msc. : Barbara D'ALESSANDRI, Dominique FARRUGIA
2004 LA RONDE - Arthur SCHNITZLER
Msc. : Frédéric BELIER-GARCIA
2002 LE CONTE D'HIVER - W.SHAKESPEARE
Msc. : Pierre PRADINAS

VALERIE BONNETON

FILMOGRAPHIE

[SÉLECTIVE]





MARC ZINGA

FILMOGRAPHIE

[SÉLECTIVE]

CINÉMA

- 2014** ERRAN - Jacques AUDIARD
JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
- 2013** QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE - Abd Al MALIK
Festival de Toronto : Prix de la critique internationale du meilleur film de la sélection Discovery
Prix du Public au Festival de la Réunion
LES RAYURES DU ZÈBRE - Benoît MARIAGE
- 2011** DE FORCE - Franck HENRY
- 2009** MR. NOBODY - Jaco VAN DORMAEL
VAMPIRES - Vincent LANNO
- 2008** DIAMANT TREIZE - Gilles BEAT

THÉÂTRE

- 2014** LE ROI LEAR - William SHAKESPEARE / Msc. Christian SCHIARETTI
- 2013** UNE SAISON AU CONGO - Aimé CÉSAIRE / Msc. Christian SCHIARETTI
Co-fondateur de la Compagnie Concass avec Samuel Seynave
- 2011** CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ - Lara HUBINONT
- 2009** LE DINDON - Thibaut NEVE MERE SAUVAGE
Msc. Jean-Michel VAN DEN EYDEN
- 2009-2008**
COMBAT DE NÈGRES ET DE CHIENS - Michel WRIGHT ESCURIAL (création de la Compagnie Concass) / Msc. collective
- 2008-2007**
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ - Jean-Claude IDEE - HANOK'S CABARET - Lara HUBINONT et Céline DE BO
- 2008-2007**
ALFREDO EST EN COLÈRE - Fabien DARRIEL
- 2005-2004**
TRANSAHELIENNES - Jean-Claude IDEE

CINÉMA

- 2014 JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
2009 INCOGNITO - Eric LAVAINÉ

THÉÂTRE

- 2011 QUELQU'UN COMME VOUS - Fabrice ROGER-LACAN
Msc. Isabelle NANTY

TÉLÉVISION

- 2014 LE SECRET D'ELISE - Alexandre LAURENT
2012 SCÈNES DE MÉNAGES
2010 LE GRAND RESTAURANT

RÉALISATEUR CINÉMA

COURT MÉTRAGE CINÉMA

- 1994 SURSUM CORDA
1992 JOSÉ JEANNETTE
Prix Georges Beauregard
Prix du public à Nancy
Prix spécial du Jury à Montréal
Prix au Festival de Cognac
1991 NADA LEZARD

BRUNO BENABAR

FILMOGRAPHIE



JULIE FERRIER

FILMOGRAPHIE

[SÉLECTIVE]

CINÉMA

- 2014** JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET
PUERTO RICANS IN PARIS - Ian EDELMAN
- 2013** JAMAIS LE PREMIER SOIR - Melissa DRIGEARD
SOUS LES JUPES DES FILLES - Audrey DANA
BOUBOULE - Bruno DEVILLE
- 2012** LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE - Clément MICHEL
LA VIE DOMESTIQUE - Isabelle CZAJKA
POUR UNE FEMME - Diane KURYS
LES CLOWNS - Viktor TAUS
- 2011** SEA, NO SEX & SUN - Christophe TURPIN
LA FLEUR DE L'ÂGE - Nick QUINN
- 2009** L'ARNACOEUR - Pascal CHAUMEIL
TOURNÉE - Mathieu AMALRIC
- 2008** UN CHÂTEAU EN ESPAGNE - Isabelle DOVAL
MICMACS À TIRE-LARIGOT - Jean-Pierre JEUNET
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE - Léa FAZER
CA SE SOIGNE ? - Laurent CHOUCHAN
- 2007** 15 ANS 1/2 - François DESAGNAT, Thomas SORRIAUX
AGATHE CLÉRY - Etienne CHATILIEZ
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
- 2006** BEAN II - Steve BENDELACK
DIDINE - Vincent DIETSCHY
PARIS - Cédric KLAPISCH

THÉÂTRE

- 2014** EN MAI, C'EST FERRIER AH LA GAÎTÉ !
- 2012** OPTITCON - Msc. : Philippe DECOUFLE
- 2011** L'AMOUR, LA MORT, LES FRINGUES
De Delia et Nora EPHRON
Msc. : Daniele THOMPSON
- 2010** FRENCH CONNECTION (NEW YORK)
Msc. : The Rotten Plantains
LE COWBOY MODERNE - Msc. : Julie FERRIER
- 2007** PRÉSENTATION DES COSTUMES DE L'OPÉRA
Msc. : Philippe DECOUFLE
- 2006** AUJOURD'HUI C'EST FERRIER
Msc. : Isabelle NANTY
- 2005** LE GRAND MEZZE
Msc. : Edouard BAER & François ROLLIN
- 2004** A LA SUEUR DE MON FRONT
Msc. : Alain MOLLOT, Cie La Jacquerie

LISTE ARTISTIQUE

Franck
Mylène
Ketu
Etienne
Antoine
Le Bouclé
Ahmed
Denis
Chad
Algas
Ziad

Olivier GOURMET
Valérie BONNETON
Marc ZINGA
Thierry HANCISSE de La Comédie-Française
Jean-François CAYREY
Paco BOUBLARD
Nader BOUSSANDEL
Vincent DEBOST
Yassine DOUGHY
Guerassim DICHLIEV
Soufiane GUERRAB

AVEC LA PARTICIPATION DE

Jeanne
Pedro

Julie FERRIER
Bruno BÉNABAR

Musique Originale
Direction de production
Direction de post-production
Une production
En coproduction avec

Avec la participation de

En association avec

Avec le soutien de
Développé en association avec

Sacha SIEFF et **Adrien JOLIVET**
Philippe HAGÈGE
Christina CRASSARIS
2.4.7. FILMS
FRANCE 3 CINÉMA
PANACHE PRODUCTIONS
LA Cie CINÉMATOGRAPHIQUE
CANAL+, CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS, PROXIMUS
LA BANQUE POSTALE IMAGE 7
PALATINE ETOILE 11, INDIE SALES COMPANY
INDIE INVEST
LA PROCIREP
B MEDIA DÉVELOPPEMENT
BACKUP MEDIA

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Production
Scénario et dialogues
Avec la collaboration de
Image
Montage
Son

Pierre JOLIVET
Marc-Antoine ROBERT et **Xavier RIGAUT**
Pierre JOLIVET
Simon MICHAËL et **Simon MOUTAÏROU**
Jérôme ALMÉRAS A.F.C.
Yves DESCHAMPS
Pierre EXCOFFIER, Vincent MONTROBERT,
et **Thomas GAUDER**

Décors
Costumes
1^{er} assistant mise en scène
Scripte
Casting

Emile GHIGO A.D.C.
Bethsabée DREYFUS
Olivier JACQUET A.F.A.R.
Marguerite PERLADO L.S.A.
Michaël LAGUENS

FRANCE - 2014 - Couleur - Durée : 95'
Format : 2.35 – DCP - N°Visa : 136.111
Crédit Photo : David Koskas ©247 Films



